

Conservatisme, copinage et peur du conflit : les trois dépendances de François Hollande



<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2014/11/04/31001-20141104ARTFIG00377-conservatisme-copinage-et-peur-du-conflit-les-trois-dependances-de-francois-hollande.php>

| Mis à jour le 05/11/2014 à 09:21 |



François Hollande en Belgique, le 24 octobre. Crédits photo : ALAIN JOCARD/AFP

FIGAROVOX/TRIBUNE - Alors qu'un sondage Ifop-Fiducial publié ce mardi révèle que la gauche serait éliminée de la présidentielle, quel que soit son adversaire à droite, et que François Hollande s'exprimera jeudi, Eric Verhaeghe analyse les principales failles du Président de la République.

Eric Verhaeghe a été président de l'Apec (Association pour l'emploi des cadres) entre 2004 et 2009. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages publiés chez Jacob-Duvernet: «Jusqu'ici tout va bien», «Au cœur du MEDEF: chronique d'une fin annoncée», et «Faut-il quitter la France?». Retrouvez ses chroniques sur son [site](#)¹.

L'ironie de l'époque veut que les deux derniers succès de librairie soient très différents dans la forme et très proches dans le sens, qui ressemble fort à une critique en règle du hollandisme. Entre [Zemmour](#)² et [Trierweiler](#)³, ce sont en effet (et paradoxalement) deux visions très proches du pouvoir qui s'expriment, et deux critiques plus ou moins assumées de la passion hollandaise qui s'est emparée de la France en mai 2012.

Au fond, à mi-mandat, les deux signaux forts et parallèles envoyés à François Hollande par Zemmour et Trierweiler pourraient se résumer en une critique de trois dépendances létales.

• **Première dépendance: l'esprit de coterie.**

Je ne trouve pas de meilleure expression pour désigner cet esprit où l'exercice du pouvoir se fait forcément entre gens qui se connaissent et se fréquentent avec plus ou moins d'intensité. Le pouvoir n'est pas une affaire où l'on cherche à résoudre les problèmes, mais une affaire où on les traite entre soi.

Que la classe politique française soit composée de façon presque exclusive par des apparatchiks choisis sur leur capacité à répéter à l'envi les mêmes sornettes constitue probablement l'une des explications majeures à notre décadence.

Quand Valérie Trierweiler raconte comment Pierre-René Lemas finit par régler sa situation, on se trouve dans l'illustration de ce phénomène où le pouvoir dans ce qu'il a de plus intime, de plus secret, est une affaire qui doivent presque privée, c'est-à-dire exercée par des camarades de promotion, de vieilles connaissances blanchies sous les mêmes lunes.

Cette endogamie du pouvoir, portée à son comble par François Hollande, grand amateur d'anciens de la promotion Voltaire, explique largement la contamination des élites françaises par un grand nombre d'idées mortifères qui sont autant de modes de penser, de réflexes amicaux, de dogmes qu'il faut endosser pour être admis dans certains cercles. Par exemple, le laïus gnanngnan mettant bout à bout le fantasme d'une grande Allemagne qui aurait exorcisé ses vieux démons nazis et qui serait un partenaire incontournable pour la prospérité française dans une Europe fédérale, cette chamallowisme moderne de la grande amitié continentale comme horizon indépassable du destin français, constitue probablement l'un des piliers en vigueur dans la coterie élitiste française. Pour en être, il faut proférer sans relâche des prières au dieu franco-allemand.

Que la classe politique française soit composée de façon presque exclusive par des apparatchiks choisis sur leur capacité à répéter à l'envi les mêmes sornettes constitue probablement l'une des explications majeures à notre décadence. J'entends ici leur petit sourire narquois, leur soupir à l'idée que des esprits malicieux osent remettre leur dogme en cause. Que François Hollande soit le pur produit de ce système et qu'il l'ait nourri consciencieusement pendant des années constitue son principal handicap aujourd'hui.

• **Deuxième dépendance: l'illusion de la libération féminine.**

Assez curieusement, François Hollande semble nourrir une «admiration répulsive» pour les femmes dominatrices. Son parcours est parsemé de ces profils étranges faits d'autorité, d'exubérance, de caprice exprimé avec toujours beaucoup d'exigence dominatrice.

Entre [Ségolène Royal](#)⁴ et Valérie Trierweiler, on pourrait raconter le long parcours d'un homme ballotté par ces femmes au tempérament fort qui semblent lui imposer une castration permanente, dont il paraît vouloir remettre en cause l'autorité tout en finissant toujours par y revenir. On rappellera ici que François Hollande est le premier président à avoir installé la mère de ses enfants à un poste de ministre.

François Hollande aime-t-il être mis à genoux par ces profils autoritaires? Ces Royal, ces Trierweiler, ces Merkel, qui lui dictent sa conduite avec force crises et simagrées? Il restera en tout cas comme le Président qui a donné en spectacle sa subordination politique à ses femmes, au risque de mettre en péril son autorité.

Si François Hollande n'était pas un profond conservateur, il pourrait faire bouger les lignes, entrevoir la France de demain à construire, et préparer l'avenir. Au lieu de ce travail de préparation, il préfère consolider les acquis d'un patronat vieillissant.

• **Troisième dépendance: l'autorité des choses.**

François Hollande aime la conservation, l'ordre établi, l'autorité des puissants. Il n'aime pas défier le pouvoir et la hiérarchie.

Il en donne chaque jour l'exemple avec le monde patronal: si, le temps de la campagne, il a vertement critiqué le pouvoir de la finance, il ne cesse, depuis son arrivée au pouvoir, de prêter une oreille attentive aux désirs des puissants, et en particulier à ceux exprimés par Pierre Gattaz. Cette inclination est si maladroite qu'il prête attention aux moindres délires sortis de l'esprit erratique de Pierre Gattaz. Il ne faut sans doute pas chercher plus loin la clé du prétendu million d'emplois, ombre en échange de laquelle Pierre Gattaz a obtenu d'importantes réductions fiscales.

Si François Hollande n'était pas un profond conservateur, il pourrait faire bouger les lignes, entrevoir la France de demain à construire, et préparer l'avenir. Au lieu de ce travail de préparation, il préfère consolider les acquis d'un patronat vieillissant.

Bref, conservatisme, copinage, peur du conflit: un mélange détonant pour une France qui décline.

Eric Verhaeghe

Liens:

¹ <http://www.eric-verhaeghe.fr/>

² <http://plus.lefigaro.fr/tag/zemmour>

³ <http://plus.lefigaro.fr/tag/trierweiler>

⁴ <http://plus.lefigaro.fr/tag/segolene-royal>